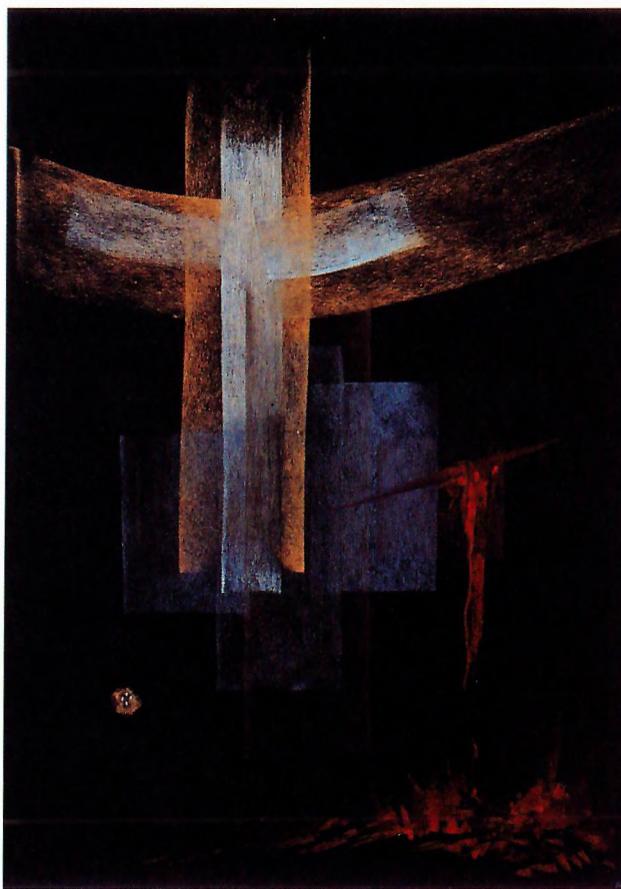


LETTRE AUX AMIS
DES FRÈRES ET DES SŒURS DE SAINT-JEAN



N° 48

TRIMESTRIEL

Pâques 98

20 F le numéro

Sommaire Pâques 1998

Festival Saint-Jean	1
Vie de l'Association des Amis	5
Editorial	5
Le mot du Trésorier	6
Bulletin de versement pour l'abonnement à la <i>Lettre</i> et l'adhésion à l'Association des Amis	encart
Enseignement	8
- <i>Le secret de la sainteté</i> (fr. Marie-Dominique PHILIPPE, o.p.).....	8
- « <i>Heureux l'homme qui a trouvé la sagesse !... Acquérir la sagesse vaut mieux que l'or fin</i> » (fr. Marie-Dominique PHILIPPE, o.p.)	17
- « <i>L'art, anti destin : la beauté peut-elle nous libérer ?</i> » (p. Marie-Dominique GOUTIERRE) ..	23
- « <i>Vivre du 'premier amour' par l'adoration</i> » (fr. Marie-Dominique PHILIPPE, o.p.)	32
Nouvelles de la Communauté	38
Messe d'ordinations à Souvigny, le 24 janvier 98	
- Mot d'introduction de Mgr BRINCARD, Evêque du Puy.....	38
- Homélie du père M.-D. PHILIPPE.....	39
Chronique du Vicariat d'Afrique.....	42
Engagements des frères et des sœurs	45
Nouvelles des Prieurés	
- Saint-Quentin sur Indrois ; FESTIVAL SAINT-JEAN	1
- Chateaufort	46
- Saint-Jodard	46
- De Libramont à Banneux (Belgique) - Adresse de Mgr HOUSSIAU, Evêque de Liège.....	47
- Pondichéry (Inde).....	56
- Batouri (Cameroun)	58
Adresses des couvents	49
« <i>Rencontres</i> » Ecole Saint-Jean	63
Pèlerinage à Vézelay	63
Pentecôte à Souvigny.....	65
Maisons et prieurés	
- Rimont.....	69
- Saint-Jodard : <i>Etudiants Ecole Saint-Jean</i>	69
- Troussures	71
- Murat	73
- Saint-Quentin sur Indrois.....	74
- Souvigny	75
- Saint-Firmin en Valgaudemar	75
- Cotignac	76
- Genève : Festival <i>Agapé</i>	77
- Orléans	87
Rencontres des oblats et amis.....	82
Associations amies	
- <i>Saint-Jean / Jubilé 2000</i> : « Le dessein de Dieu dans l'Apocalypse »	84
- <i>Saint-Jean Education</i>	88
- <i>Jeunesse Johannique</i>	90
- <i>Les Pèlerins de la Mer</i>	92
- <i>C.E.P.H.I.</i>	94
PUBLICATIONS	
- Fr. Stéphane-Marie BABELLION : <i>Itinéraire chrétien pour la famille</i> (ed. Droguet-Ardant)	62
- Fr. M-Dominique GOUTIERRE <i>Hegel - L'intelligence de la foi ?</i> (ed. Fayard, col. <i>Aletheia</i>)	87
- M.-D. PHILIPPE, o.p. : <i>De l'amour</i> (ed. Mame)	60
- M.-D. PHILIPPE, o.p. : <i>L'acte d'offrande ; retraite avec la petite Thérèse</i> (ed. Saint-Paul)	62
- M.-D. PHILIPPE, o.p. <i>Le Mystère du Christ crucifié et glorifié</i> (ed. Fayard, col. <i>Aletheia</i>)	62
- M.-D. PHILIPPE, o.p. <i>Les trois sagesse</i> (ed. Fayard, col. <i>Aletheia</i>)	62
- Fr. Samuel ROUVILLOIS Corps et Sagesse - Philosophie de la liturgie (ed. Fayard, col. <i>Aletheia</i>)	87
- Ecole Saint-Jean : <i>Aletheia</i> n° 12 : <i>L'Adoration</i>	99

Le secret de la sainteté

Père Marie-Dominique PHILIPPE, o.p.

(Deuxième conférence du 13 septembre 1997 à Saint-Quentin sur Indrois)



- Dans la lumière de la petite Thérèse, peut-on dire que la souffrance est une grâce ?

Il faut préciser : la souffrance en elle-même n'est pas une grâce, c'est une conséquence du péché. Il n'y aurait pas eu de souffrance s'il n'y avait pas eu l'orgueil de la faute originelle. La souffrance est entrée dans le monde comme la mort : la mort et la souffrance sont liées. On souffre parce qu'on doit mourir ; si on ne devait pas mourir, il n'y aurait pas de souffrance, il n'y aurait que de la joie. C'est à partir de la faute originelle que notre corps est devenu corruptible et capable de souffrance. Selon la grande Tradition de l'Eglise et des théologiens, de Thomas d'Aquin entre autres, Dieu a créé l'homme et la femme en leur donnant une grâce de justice originelle qui impliquait une harmonie parfaite entre le corps et l'âme ; il n'y aurait donc pas eu de maladie - c'était un privilège, une grâce charismatique, une grâce de surcroît - et il n'y aurait pas eu la mort. Avec l'orgueil est entrée la faute, *le non serviam*, (« je ne servirai pas » (Jr 2, 20)) : la créature se met dans un état de révolte à l'égard de Dieu, et cet état de révolte va amener un déséquilibre interne et, par le fait même, une souffrance - ou des souffrances, des douleurs. Mais la grâce chrétienne est victorieuse, dans le Christ, de toutes les conséquences du péché et donc de la mort et de la souffrance. Dans le Christ, la souffrance et la douleur peuvent être une occasion d'aller plus loin dans l'amour.

Entre la souffrance et la croissance de l'amour, il n'y a pas un lien direct. La souffrance implique une négation de l'amour, une rupture. L'amour par lui-même (l'amour divin et l'amour humain) n'est pas source de souffrance ; il n'est pas source de tristesse. S'il peut l'être, c'est parce que, par suite du péché, nous sommes des êtres repliés sur nous-mêmes, constamment dans cette attitude de repli qui va contre l'amour puisque l'amour, par lui-même, est extatique : le propre de l'amour, c'est d'être porté vers l'autre, vers celui qu'on aime, et de ne regarder que lui. Le propre de l'amour, c'est de s'oublier pour qu'il n'y ait plus que celui qu'on aime. C'est pour cela que l'amour peut être vic-

torieux de la souffrance, puisqu'on n'est plus uniquement tourné vers soi, qu'on est au contraire tourné vers l'autre : toute notre vitalité part vers l'autre qu'on aime, ce qui nous permet de ne plus souffrir.

Pour montrer à quel point saint Thomas, quand il réfléchissait, arrivait à être comme en dehors de lui, on raconte (c'est historique, sauf erreur c'est dans son procès de canonisation) que quand il allait chez le dentiste — et il faut voir ce qu'était un dentiste au Moyen Age ! ce n'était pas comme maintenant !, il se mettait en état d'extase (d'une extase intellectuelle ou théologale) — et il ne ressentait plus rien !

On voit donc ce que Thérèse veut dire : l'amour est victorieux de toutes les conséquences du péché et, par le fait même, il peut s'en servir pour qu'il y ait comme un appel à un amour plus grand.

Regardons maintenant la petite voie. Quel rapport y a-t-il entre l'acte d'abandon et la petite voie ? Relisons ce passage du Manuscrit C¹ : « O ma Mère, que les voies par lesquelles le Seigneur conduit les âmes sont différentes ! Dans la vie des Saints, nous voyons qu'il s'en trouve beaucoup qui n'ont rien voulu laisser d'eux après leur mort, pas le moindre souvenir, le moindre écrit, il en est d'autres au contraire, comme notre Mère Sainte Thérèse, qui ont enrichi l'Eglise de leurs sublimes révélations ne craignant pas de révéler les secrets du Roi, afin qu'Il soit plus connu, plus aimé des âmes. Lequel de ces deux genres de saints plaisent le mieux au Bon Dieu ? Il me semble, ma Mère, qu'ils lui sont également agréables, puisque tous ont suivi le mouvement de l'Esprit Saint et que le Seigneur a dit : Dites au Juste que Tout est bien² ». L'exégèse de la petite Thérèse est ici très intéressante : « Oui tout est bien, lorsqu'on ne recherche que la volonté de Jésus ». Voilà le levier dans la petite voie.

« Tout est bien, lorsqu'on ne recherche que la volonté de Jésus, c'est pour cela que moi pauvre petite fleur j'obéis à Jésus en essayant de faire plaisir à ma Mère bien-aimée. Vous le savez, ma Mère, j'ai toujours désiré d'être une sainte ». Voilà la finalité : « être une sainte », c'est-à-dire suivre Jésus le plus possible, et le plus proche possible de lui. C'est cela que les saints nous rappellent. Mais il y a des voies différentes : il y a la voie de la vie religieuse, il y a la voie du mariage, et il y a la voie de la solitude (vivre seul dans le monde, en ermite, en faisant la cuisine pour le prêtre d'à côté, cela sanctifie). « J'ai toujours désiré d'être une sainte, mais hélas ! j'ai toujours constaté, lorsque je me suis comparée aux saints qu'il y a entre eux et moi la même différence qui existe entre

¹ Ms C 2 r° sq., œuvres complètes, pp. 237-238.

² Is 3, 10 selon la Vulgate : Dicite justo quoniam bene.

une montagne dont le sommet se perd dans les cieux et le grain de sable obscur foulé sous les pieds des passants ; au lieu de me décourager, je me suis dit : le Bon Dieu ne saurait inspirer des désirs irréalisables, je puis donc malgré ma petitesse aspirer à la sainteté ; me grandir, c'est impossible, je dois me supporter telle que je suis avec toutes mes imperfections, mais je veux chercher le moyen d'aller au Ciel par une petite voie ». Il semble que ce soit le seul lieu de ses écrits où Thérèse emploie l'expression « petite voie ». Elle l'emploie en s'adressant à sa prieure, Mère Marie de Gonzague, pour qui elle n'avait pas beaucoup de sympathie naturelle. C'est souvent ce qui arrive : Dieu met à côté de nous des personnes qu'on n'aurait jamais choisies en dehors de la vie religieuse. Il nous impose cela, et l'avantage, c'est qu'on n'a pas à choisir : on n'a qu'à accepter ! C'est toute la différence entre le mariage et la vie religieuse. Dans le mariage on s'est choisi ; parfois on s'est trompé, mais on s'est choisi. Dans la vie religieuse, on ne s'est pas choisi, on a choisi le Christ, et pour le Christ un jour est comme mille ans, et le Christ a mille visages que l'Apocalypse résume dans les « quatre vivants » : le lion, le jeune taureau, le visage d'homme et l'aigle. Cette année où nous devons chercher à connaître davantage Jésus, il faut regarder ces quatre symboles inspirés pour le découvrir. On les applique généralement aux quatre Evangélistes, mais chacun de ces quatre Evangélistes nous montre un aspect du Christ : Jésus est le lion (le roi des animaux), il est le lion de Juda, il est la Tête. Il est aussi le jeune taureau ; on ne dit pas « l'agneau » mais « le jeune taureau », c'est-à-dire la victime parfaite. Il est le visage d'homme (Luc), et il est l'aigle (Jean), celui dont le regard a une acuité unique. L'aigle, c'est celui dont le regard est pénétrant, car il voit à une distance extraordinaire. Nous devons donc regarder Jésus comme roi, comme la victime par excellence, comme « le plus beau des enfants des hommes »³, bien plus beau qu'Adam — Adam n'est pas grand-chose à côté de Jésus. Mais Jésus était tellement beau qu'on passait auprès de lui sans le remarquer — sauf Marie, sauf Jean. Marie a appris à Jean à regarder Jésus, et Jean nous parle des yeux du Christ⁴. Marie, elle, se tait ; mais elle nous parle intérieurement, et c'est le centuple. Si nous nous consacrons à elle, elle nous conduit et nous aide à regarder Jésus, à regarder son visage, à rencontrer son regard. Il faut beaucoup aimer être sous le regard de Jésus ; et quand on veut vraiment se mettre sous le regard de Jésus, au bout d'un certain temps (assez vite) on le regarde. C'est cela, l'oraison ; c'est cela, la contemplation. Nous découvrons alors ce regard d'aigle...

³ Cf. Ps 44 (45), 3.

⁴ Ap 1, 14.



Revenons au texte de la petite Thérèse : « J'ai toujours constaté, lorsque je me suis comparée aux saints qu'il y a entre eux et moi la même différence qui existe entre une montagne dont le sommet se perd dans les cieux et le grain de sable obscur foulé sous les pieds des passants ; au lieu de me décourager, je me suis dit : le Bon Dieu ne saurait inspirer des désirs irréalisables, je puis donc malgré ma petitesse aspirer à la sainteté ; me grandir, c'est impossible, je dois me supporter telle que je suis avec toutes mes imperfections [Thérèse s'est supportée avec toutes ses imperfections, il est bon de se le rappeler quand on s'afflige trop des siennes !]. Mais je veux chercher le moyen d'aller au Ciel par une petite voie bien droite, bien courte, une petite voie toute nouvelle ». Le renouveau de l'Eglise commence là, je crois qu'on peut le dire ; et c'est pour cela qu'elle est Docteur - autrement dit mise en face de nous comme une lampe, une lumière forte pour toute l'Eglise, donc pour chacun d'entre nous. « Nous sommes dans un siècle d'inventions, maintenant ce n'est plus la peine de gravir les marches d'un escalier, chez les riches un ascenseur le remplace avantageusement. Moi je voudrais aussi trouver un ascenseur pour m'élever jusqu'à Jésus, car je suis trop petite pour monter le rude escalier de la perfection. Alors j'ai recherché dans les livres saints l'indication de l'ascenseur objet de mon désir ». Voilà une merveilleuse exégèse de l'Ecriture : y chercher l'ascenseur — ce mot nouveau qui n'existait pas du temps de Jésus. « Et j'ai lu ces mots sortis de la bouche de La Sagesse Eternelle... ». On voit ici l'enfant devant la Sainte Ecriture. Un enfant a toutes les audaces, il peut poser toutes les questions parce qu'il n'a pas encore cette attitude réflexive qui consiste à penser : « Si je pose cette question je vais avoir l'air bête, je vais montrer que je suis complètement ignorant ». L'enfant ne se pose pas cette question, parce qu'il ne sait pas ce que c'est que la sagesse, il la mendie.

« ... et j'ai lu ces mots sortis de la bouche de La Sagesse Eternelle : Si quelqu'un est tout petit, qu'il vienne à moi. Alors je suis venue devant que j'avais trouvé ce que je cherchais et voulant savoir, ô mon Dieu ! ce que vous feriez au tout petit qui répondrait à votre appel j'ai continué mes recherches et voici ce que j'ai trouvé... ». On sait ce que dit Pascal : « Tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais déjà trouvé » et avant lui saint Augustin : « Et voici que tu étais au-dedans, et moi au-dehors, et c'est là que je te cherchais (...) Tu étais avec moi et je n'étais pas avec toi... »⁵. La petite Thérèse avait été affolée devant l'austérité des saints, des grands saints. Surtout quand on lit les vies de saints d'autrefois (plus maintenant, parce que maintenant on fait plutôt

⁵ Confessions, X, XXVII, 38, BA 14, p. 209.



l'inverse), on constate que les auteurs de ces vies de saints ne montrent jamais leurs faiblesses... d'où on conclut qu'ils n'en avaient pas. On ne montrait jamais la faiblesse



d'un saint, et au fond cela agaçait la petite Thérèse parce que ce n'était pas vrai ; mais, née à cette époque-là, elle considérait tout de même c'était inconscient de sa part — les saints comme des héros. Même des théologiens très sérieux avaient rapproché le saint du héros, du héros grec qui fait des gestes et des choses étonnantes que personne ne peut faire. Autrement dit, le saint, c'est celui dans un cirque qui peut porter des poids que personne ne peut porter. C'est cela, le saint : il a une tête de plus que les autres.

Devant cela, la petite Thérèse est affolée : ce n'est pas le langage de Jésus à l'égard des enfants - « Si vous ne devenez pas comme des enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux »⁶. Thérèse aurait pu tout de suite s'appuyer sur cette parole de Jésus, mais elle a cherché, cherché, et elle a lu : « Si quelqu'un est tout petit, qu'il vienne à moi »⁷.

« Alors je suis venue devinant que j'avais trouvé ce que je cherchais et voulant savoir, ô mon Dieu ! ce que vous feriez au tout-petit qui répondrait à votre appel. J'ai continué mes recherches et voici ce que j'ai trouvé : — Comme une mère caresse son enfant, ainsi je vous consolerai, je vous porterai sur mon sein et je vous balancerai sur mes genoux ! Ah ! jamais paroles plus tendres, plus mélodieuses, ne sont venues réjouir mon âme, l'ascenseur qui doit m'élever jusqu'au Ciel, ce sont vos bras, ô Jésus ! Pour cela je n'ai pas besoin de grandir, au contraire il faut que je reste petite, que je le devienne de plus en plus. O mon Dieu, vous avez dépassé mon attente et moi je veux chanter vos miséricordes. « Vous m'avez instruite dès ma jeunesse et jusqu'à présent j'ai annoncé vos merveilles, je continuerai de les publier dans l'âge le plus avancé » [Ps 70, 18]. Quel sera-t-il pour moi cet âge avancé ? Il me semble que ce pourrait être maintenant, car 2.000 ans ne sont pas plus aux yeux du Seigneur que 20 ans... qu'un seul jour... ».

Cela aussi, c'est très important pour nous : les 2.000 ans, pour Thérèse, c'est maintenant, c'est tout de suite ; et c'est l'espérance qui fait cela. Or l'espérance dans son exercice tout à fait divin, c'est la pauvreté ; et donc, le fondement le plus profond de la petite voie, c'est

⁶ Mt 18, 3.

⁷ Prov . 9, 4.

bien la pauvreté, la pauvreté évangélique — « Bienheureux les pauvres » — qui est le fruit du don de crainte. Le fruit du don de crainte c'est justement de reconnaître que tout ce qu'il y a de bon en nous vient de Dieu, vient du Christ ; c'est donc vivre actuellement de la gratuité de la grâce, de la gratuité de tout ce qui nous a été donné gratuitement. Par là je vis la béatitude des pauvres qui me permet de vivre dans l'abandon, qui me permet de me délivrer de moi-même, de cet instinct (si fort en nous) de vouloir capter, de vouloir posséder. La pauvreté, l'esprit de pauvreté, c'est comprendre que Jésus veut habiter en nous, que l'Esprit Saint veut habiter en nous, et que parce qu'ils veulent habiter en nous il faut leur laisser toute la place. La pauvreté fait qu'on laisse toute la place et que, au lieu de vouloir posséder, on donne tout ce qu'on a. Les enfants (quand ils sont de vrais enfants) donnent à leur petit frère ou à leur petite sœur (qui sont des petits enfants comme eux) tous les jouets qu'on leur donne. Chez eux c'est quasi-instinctif ! Evidemment, si on leur donne un mauvais exemple, ils imitent vite, mais s'il n'ont pas de mauvais exemple, s'ils ont une vraie mère, généreuse, qui donne tout (c'est cela, une mère : tout ce qu'elle a est pour ses enfants), alors eux aussi donnent tout.

« Si vous ne devenez pas comme un tout-petit, vous n'entrerez pas dans le Royaume de Dieu » ; autrement dit, si vous n'entrez pas dans la petite voie, vous n'entrerez pas dans le Royaume de Dieu. La pauvreté, l'esprit de pauvreté, est vraiment la voie la plus directe. Disons bien : l'esprit de pauvreté, parce qu'il ne s'agit pas nécessairement de ne rien avoir. Non ! c'est un esprit d'amour, qui me fait reconnaître que tout ce qui en moi est bon m'a été donné gratuitement. Je le remets donc à Jésus, je le remets au Père, pour ne pas avoir cette avarice, cet esprit de propriétaire qui s'approprie tout et veut tout garder. C'est bien une voie « toute nouvelle », nouvelle pour chacun d'entre nous parce que nous avons toujours le désir de posséder, d'accaparer - le droit de propriété -, alors que l'Esprit Saint, par l'amour qu'il nous communique et nous donne, nous dépouille et fait de nous des pauvres, des mendiants, ceux qui désirent être tout le temps en relation directe avec Dieu, avec Jésus. Avec la source de tout ce qui est — Dieu créateur, avec la source de la grâce, de l'amour divin pour nous : Jésus crucifié — et glorifié, son cœur blessé qui est une source jaillissante d'amour pour nous.

L'esprit de pauvreté, c'est avoir soif de tout recevoir gratuitement, généreusement, de la source ; ne pas pouvoir accaparer... parce qu'alors ce n'est plus la source. Quand j'accapare, je garde, et ce que je garde se corrompt très vite. Un des signes de la présence de Marie à Lourdes (c'est pour nous, cela aussi), c'est que l'eau de Lourdes ne se

corrompt pas. Je me souviens d'une jeune femme médecin qui, venant de terminer ses études, d'obtenir son diplôme, avait voulu, avec une très grande générosité, aller à Lourdes pour se mettre au service des malades. Quand elle a commencé et s'est mise à purifier ses seringues, l'infirmière généralissime (qui était là depuis un certain nombre d'années) lui a dit : « Ici on ne purifie aucune seringue ». « C'est de la folie », a répondu le jeune médecin. « Non, non. Si vous faites autrement, vous pouvez partir ». Cela lui a posé un problème ! mais elle a fait un acte de confiance : « Je suis venue ici pour me dévouer, je fais un acte de confiance ». Peu après, parce que sa foi défaillait, elle a voulu analyser l'eau de Lourdes : elle était absolument pure ! Il y a eu alors un troisième mouvement... de fureur cette fois : « Pourquoi ne dit-on pas cela un peu plus ? N'est-ce pas merveilleux ? Marie, présente dans l'eau, a purifié l'eau de notre siècle où tout est abîmé par la pollution. C'est Marie qui fait cela... ». Elle en a été bouleversée. Elle avait un cœur pur...

La petite voie de Thérèse est aussi la voie de la vérité. Le dernier jour de sa vie (sans qu'elle-même sache que c'était le dernier jour), elle a osé dire : « Je n'ai jamais cherché que la vérité ». Cela va avec la petite voie. Vous êtes dans la petite voie si vous cherchez la vérité, parce que la vérité c'est justement accepter la pauvreté de recevoir la vérité. La vérité, ce n'est pas nous qui la faisons ; la vérité se fait toujours à deux. Quand c'est nous qui la faisons, ce sont les idéologies, et on retombe dans la sincérité, on n'est plus dans la vérité. La vérité, c'est la coopération de mon intelligence avec la réalité que je reçois, et que j'essaie de recevoir dans toute sa pureté. La vérité sur une personne, c'est la regarder telle qu'elle est.. Cela, la petite Thérèse le dit souvent : si on n'est pas heureux, si on n'est pas dans la joie, c'est parce qu'on avait un petit projet et qu'on est déçu. On a un petit projet de sainteté (on est toujours novice dans la sainteté) - « C'est cela que Dieu me demande » -, et on croit à cela plus qu'à ce que l'Esprit Saint nous demande. Alors on est forcément déçu ; quand on est déçu plusieurs fois de suite le même jour, on est de très mauvaise humeur. La petite Thérèse nous montre que si elle est toujours dans la joie, c'est parce qu'elle est mendiante de Dieu et de la vérité, qu'elle la reçoit de Dieu. Elle la reçoit (tout en la cherchant). Le mendiant, c'est cela. Du moins le vrai mendiant, car il y a de faux mendiants. Donnez une pièce de dix francs à un pauvre type qui vous tend la main. S'il regarde et vous dit : « Ce n'est pas beaucoup ! vous n'avez pas autre chose ? », répondez : « Tu es un faux mendiant. Tu devrais être heureux de ce que je te donne ». Le vrai mendiant, c'est le pauvre qui aime sa pauvreté pour tout recevoir de Dieu, et non pas de sa propre richesse, de ce dont il s'est enrichi. Mais, encore une

fois, c'est un esprit : on peut s'enrichir matériellement et être pauvre. On s'enrichit légitimement quand on le fait pour ne pas être à la charge des autres, ou pour sa famille, ou pour les malades, pour ceux qui en ont besoin ; alors on reste pauvre. Ce n'est pas l'argent qui contamine, c'est le ver rongeur de l'avarice. Il y a un ver rongeur qui enlève en nous toute spontanéité.

Il faut donc unir ces deux images pour comprendre la petite voie, et c'est Thérèse elle-même qui nous les donne : l'image de l'ascenseur et le point de vue de la pauvreté. Il est d'autant plus intéressant de les unir que les ascenseurs sont attribués aux riches, ce qui n'est pas indifférent. Comme c'est curieux ! Cela met en pleine lumière que la petite voie, c'est vivre de la gratuité de l'amour de Dieu — ce qui maintient en nous la ferveur du premier amour. Saint Jean Climaque (un saint de l'Eglise d'Orient) propose une voie merveilleuse vers la sainteté en disant : « Un novice fervent, c'est normal (la qualité du premier amour, c'est la ferveur) ; un vieux religieux fervent, c'est la sainteté ». C'est digne de la petite Thérèse ! Si elle avait lu saint Jean Climaque, elle aurait compris que l'ascenseur, c'est la ferveur. Cela coûte cher, c'est évident ! Un acte fervent, c'est un acte où tout le capital d'amour qui est en nous, toute notre possibilité d'aimer, s'exerce. On est généreux, on donne tout. C'est cela, la ferveur. C'est le lait qui bout et qui sort de la marmite ! Saint Thomas d'Aquin, à propos de la ferveur, parle de cette *ebullitio*⁸ : tout à coup cela monte, et très vite tout est en dehors. Cela, c'est la ferveur : plus rien ne mesure, cela soulève tout. L'ascenseur, s'il implique le point de vue de la richesse, exprime aussi la rapidité ; et la rapidité, c'est la ferveur. La ferveur brûle les étapes, on ne lambine pas. « Mille ans sont comme un jour ».

L'autre aspect de la pauvreté (pour bien faire comprendre que l'esprit de pauvreté est au-delà des biens extérieurs), c'est l'amour victorieux de tout, et voulant être parfaitement victorieux dans la gratuité, dans la ferveur qui prend tout. C'est peut-être cela qui fait le mieux saisir, du point de vue théologique, ce qu'est la petite voie.

De ce point de vue-là, il est merveilleux que Dieu nous donne, par l'Eglise, à la fin de ce siècle, Thérèse comme Docteur. Parce que c'est nous faire comprendre qu'elle nous donne le secret de la sainteté. Tout chrétien peut se servir de cet ascenseur et demander à l'Esprit Saint l'exercice du don de crainte à l'égard de l'adoration — parce que c'est vraiment à l'égard de l'adoration que l'esprit de pauvreté va s'exercer le plus profondément. Le don de crainte lié à l'adoration

⁸ Commentaire des Sentences, livre III, dist. XXVII, q. 1, a. 1, ad 4 ; livre IV, dist. XVI, q. 2, a. 1. Cf. Somme théol., I-II, q. 28, a. 5.

nous met en présence de notre rien en face de Dieu : nous ne sommes rien, puisque nous avons tout reçu de Dieu, puisque tout ce qui est bon en nous vient de Dieu. Il n'y a que le péché qui vienne de nous ; et le péché ne vient pas de l'esprit, il ne vient pas de Dieu. C'est radical, cela, et cela nous montre comment nous pouvons entrer progressivement dans cette petite voie : par des actes d'adoration, en suppliant l'Esprit Saint de nous faire vivre vraiment, par le don de crainte, de ce dépouillement à l'égard de tous nos biens, toutes nos richesses, tout nous-mêmes. Nous pouvons alors devenir la proie de l'Aigle, de l'Aigle divin, de l'Esprit Saint.

